



HAL
open science

La production potière en Bulgarie à l'époque ottomane: rupture ou continuité ?

Guergana Guionova

► **To cite this version:**

Guergana Guionova. La production potière en Bulgarie à l'époque ottomane: rupture ou continuité ?. Juan Zozaya; Manuel Retuerce; Juan de Hervàs. Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica medieval en el Mediterráneo, Ciudad Real-Almagro, del 27 de febrero al 3 de marzo 2006, Tomo 1, Asociación española de arqueología medieval, pp.215-223, 2009, 978-84-613-6275-2. <halshs-03697269>

HAL Id: halshs-03697269

<https://shs.hal.science/halshs-03697269v1>

Submitted on 1 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



**ACTAS DEL
VIII CONGRESO
INTERNACIONAL
DE CERÁMICA
MEDIEVAL EN EL
MEDITERRÁNEO**

CIUDAD REAL-ALMAGRO

del 27 de febrero al 3 de marzo de 2006

Juan Zozaya, Manuel Retuerce,
Miguel Ángel Hervás y Antonio de Juan, eds.



ASOCIACIÓN ESPAÑOLA
DE ARQUEOLOGÍA MEDIEVAL

Tomo

1

La production potière en Bulgarie à l'époque ottomane: rupture ou continuité ?

Mots clés : production potière, époque ottomane, Bulgarie.

****Résumé :** Pour le territoire bulgare, la période des XIV^e-XV^e s. est une période de transition entre la fin de l'Etat bulgare et la formation de l'Empire ottoman. En théorie, l'histoire de l'art conçoit une continuité sans grande évolution de la culture matérielle, ce qui est confirmé par les rares études dans lesquelles on différencie les céramiques de ces périodes. Pourtant, l'analyse des données archéologiques souligne généralement une rupture entre ces deux époques. Or, le croisement des données historico-démographiques avec des exemples concrets de techniques potières provenant de fouilles stratifiées, permet de montrer une continuité dans les traditions potières entre le XIV^e et le XV^e s. C'est au XVI^e s. seulement qu'on observe l'apparition de nouveautés. Autant de données qui remettent en question les découpages chronologiques utilisés encore très fréquemment.

Palabras clave: producción cerámica, época otomana, Bulgaria.

******Resumen:** Para el territorio búlgaro el período de los siglos XIV XV es de transición entre el fin del estado búlgaro y la formación del Imperio Otomano. En teoría, la historia del arte concibe una continuidad entre ambas épocas, sin gran evolución en la cultura material, lo cual se confirma por medio de los escasos estudios en los cuales se diferencian las cerámicas de ambos períodos. Sin embargo, el análisis de los resultados ar-

queológicos subraya, generalmente, una ruptura entre estas dos épocas. Ahora bien, el cruce de resultados de los datos histórico-demográficos con los ejemplos concretos de las técnicas de cerámicas procedentes de excavaciones estratificadas, permite mostrar una continuidad en las tradiciones cerámicas entre los siglos XIV y XV. Solamente en el siglo XVI se observa la aparición de novedades. Ello permite poner en duda las propuestas cronológicas todavía usadas con frecuencia.

Key words: pottery production, Ottoman era, Bulgaria.

***Abstract:** The 14th-15th centuries marked a period of transition in Bulgaria between the end of the Bulgarian State and the creation of the Ottoman Empire. In theory, according to the history of art there was continuity in the material culture of the times, without any major evolution. This understanding is confirmed by the rare studies where distinctions are made between the ceramic productions of these periods. However, the analysis of archaeological data generally highlights a break between these two periods. Now, the increasing wealth of historical and demographic data with concrete examples of pottery techniques from stratified excavations underlines the existence of continuity in the pottery traditions between the 14th and 15th centuries. It was only in the 16th century that new elements emerged. There is so much data that calls into question the chronological divisions still commonly used.

L'archéologie de l'époque ottomane en Bulgarie est celle qui a bénéficié de moins de recherches. Le retard qu'elle a accumulé est en train d'être rattrapé petit à petit et, notamment, dans le domaine de la céramologie. La question sur le rapport entre la production potière de l'époque ottomane (XV^e-XVIII^e s.) et celle de l'époque précédente (Deuxième royaume bulgare, XII^e-XIV^e s.) est posée depuis longtemps et quelques éléments de réponse peuvent être proposés à ce stade des recherches. L'ensemble des données accumulées ne permet pas encore de développer cette problématique dans les

détails et de façon égale pour la totalité du territoire. Il est pourtant nécessaire de structurer les premiers résultats, de fournir certains éclaircissements et d'afficher les questions qui se posent afin d'assurer plus de place et plus d'attention à ce domaine dans l'archéologie en Bulgarie mais aussi, d'enrichir la recherche sur l'histoire des techniques et leur transmission.

La période des XIV^e-XV^e s. est une période de transition pour le territoire bulgare. Elle voit la décomposition progressive d'un état, celui du Deuxième royaume bulgare qui faisait partie de

* Doctorante LAMM, Université de Provence / Institut et Musée d'archéologie, Sofia, Académie Bulgare des Sciences. guionova@msh.univ-aix.fr

l'air d'influence du monde byzantin et son intégration dans ce qui sera le vaste Empire ottoman (fig. 1). Il est donc légitime que l'on s'interroge sur les changements que cette nouvelle situation entraîne dans les différents aspects de la vie politique, sociale et économique. L'évolution de la production artisanale n'est qu'une matérialisation de ce processus très complexe. D'autant plus que, d'après les historiens et les historiens de l'art, le XV^e s. marque également le début de ce qui sera la culture ottomane. Jusqu'alors, elle ne représente qu'une accumulation des influences du Proche-Orient et de l'Asie Centrale, des traditions des peuples nomades turques et des acquis de l'art des peuples soumis d'Asie Mineure et du territoire byzantin (Стайнова, 1995: 15). C'est-à-dire que, pendant le premier siècle où les Balkans font partie de l'Empire ottoman, une influence mutuelle continue entre les cultures des conquérants et des civilisations conquises et on n'observe pas encore des changements radicaux

dans la culture matérielle. Il n'est donc pas étonnant que l'histoire de l'art conçoive une continuité entre le XIV^e et le XV^e s. et ne relève aucune évolution notable dans les différentes sphères de la production, de l'architecture et de l'artisanat.

La situation en archéologie est un peu différente. Plusieurs raisons ont freiné le développement de l'archéologie ottomane, parmi lesquelles : la proximité chronologique de la période, considérée comme un bloc ; la mentalité des Bulgares formée par l'héritage historique ; le manque de parallèles bibliographiques et le contexte économique défavorable à la recherche des dernières décennies (GUIONOVA, 2005). En revanche, il existe un attachement particulier pour la période du Deuxième royaume bulgare, temps de prospérité politique et culturelle. Cette préférence provoque parfois un glissement d'un certain nombre de données de la stratigraphie ottomane vers l'époque précédente. Voilà pourquoi il n'est pas facile d'aborder le problème du devenir

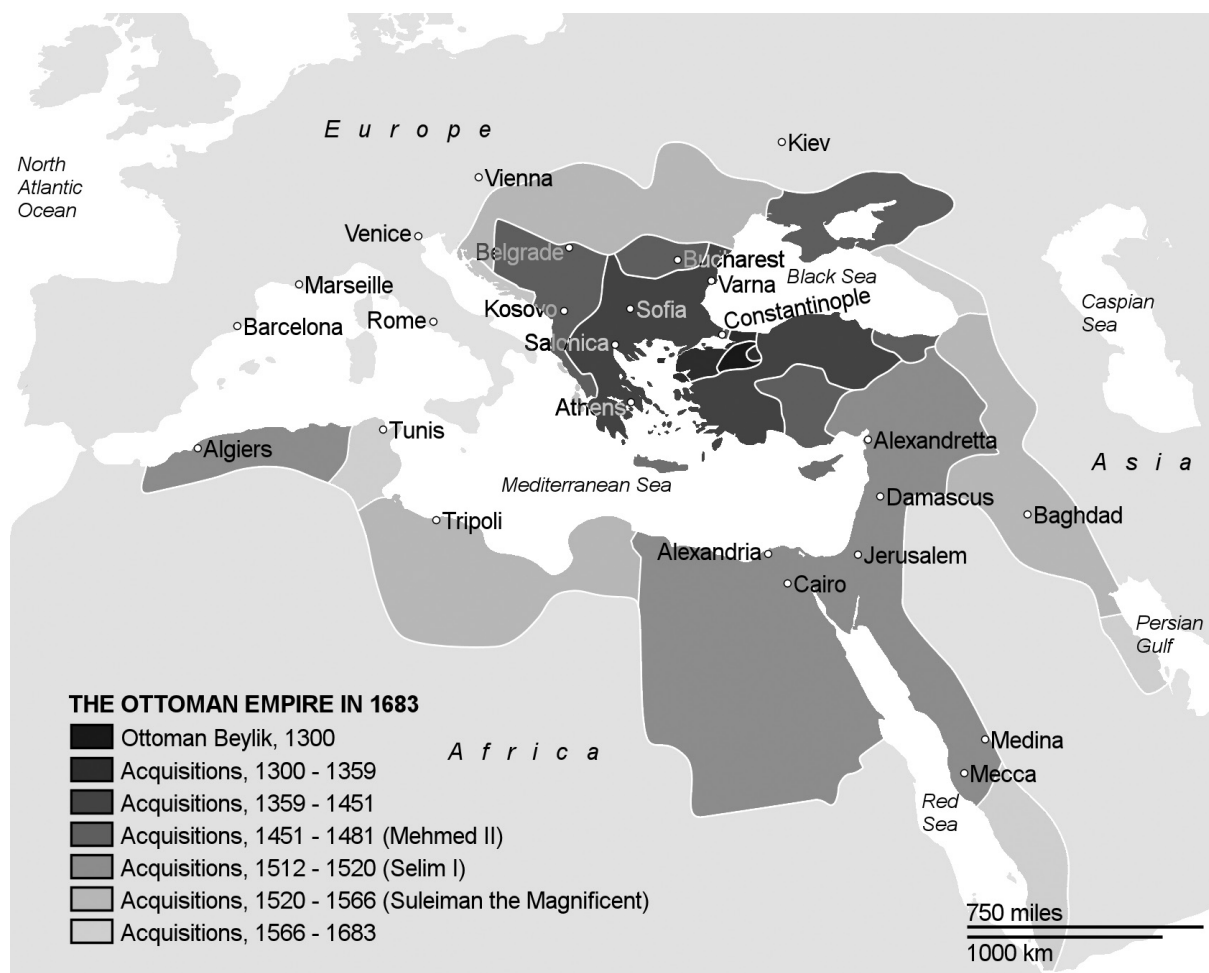


Figure 1 : L'Empire ottoman en 1683. (auteur : Atilim Gunes Baydin ; source : Wikipédia).

de la production potière entre les deux périodes se basant uniquement sur les données archéologiques. En réalité, il n'y a que quelques grands centres urbains de production pour lesquels la continuité est affirmée par les fouilles archéologiques et les études du mobilier : Sofia, Varna, Veliko Tarnovo, Melnik, Jambol (Станчева, 1964; Плетньов, 2004; Генова, 1993; Цветков, 1989; Миланова, 1994). Le type qui bénéficie depuis toujours d'une attention particulière est le sgraffito. De façon générale, et si une différenciation est faite dans la chronologie entre les deux périodes, les auteurs concluent qu'aucune rupture notable n'intervient entre le XIV^e et le XV^e s. au point, qu'il est souvent difficile à distinguer les objets de ces deux siècles. En revanche, des évolutions peuvent être observées à des périodes antérieures, comme c'est le cas de Melnik où une schématisation des décors sgraffito est notée à partir de la fin du XIII^e s., où l'on voit une baisse de la qualité de la production potière liée aux temps instables de la domination byzantine. Plus généralement, une nette évolution des formes et des décors, relative à une reprise économique est relevée pour la période de la deuxième moitié et de la fin du XVI^e s. L'introduction courante de la vaisselle en faïence et en métal aurait également influencé, à partir de cette époque, les formes en terre cuite. Par ailleurs, on observe une multiplication d'objets de petites dimensions parmi la vaisselle culinaire et de service. (Генова, 1993: 145-146).

Au-delà de ces observations faites par certains archéologues, la conception des spécialistes de la culture matérielle en Bulgarie (souvent les mêmes) reste figée dans des idées et dans des limites prédéfinies. D'abord, les conclusions sur la céramique ottomane sont souvent faites pour l'ensemble de la période (XV^e-XVIII^e s.). Puis, en dépit des descriptions apportées, on déduit un déclin de toutes les productions artisanales suite à la chute du pays sous le joug ottoman. La nouvelle situation politique, économique et sociale aurait limité fortement le niveau de vie de la population bulgare et, donc, sa consommation. Les besoins des conquérants, d'un goût esthétique différent, seraient satisfaits principalement par les produits d'importation et la vaisselle en métal. La production potière, restée entre les mains d'artisans bulgares (d'après les sources écrites sur les corporations des métiers), continue de se développer dans l'esprit des traditions bulgares et pour satisfaire les besoins de la population (STAN-

CEVA, 1995: 118-119). Les auteurs concluent sur la dégradation des qualités techniques et "artistiques" de la production potière dès le XV^e siècle. Ils s'accordent également avec l'idée que les influences islamiques dans l'art bulgare, mais aussi parmi la céramique consommée n'apparaissent qu'à partir du XVII^e s. pour se développer dans le courant du XVIII^e s. Par ailleurs, les éléments, interprétés comme islamiques, sont analysés en tant que des résurgences des anciennes traditions orientales de l'art bulgare ou bien, en tant que des résultats des influences occidentales qui véhiculent des éléments islamiques (Паскалева-Кабадаиева, 1980: STAN-CEVA, 1995)... En bref, l'influence directe islamique sur la culture bulgare est difficilement admise.

En réalité, il n'est pas étonnant que, lors des premiers siècles de domination ottomane en Bulgarie, une grande partie de la production artisanale, et, en l'occurrence, la production potière, reste dans les mains des Bulgares. Sans remettre en doute la position opprimée de la population soumise, de récentes études des historiens démographes démontrent une islamisation, par immigration et par conversion, très progressive de la population conquise tout au long de la période (KIEL, 1992). Parallèlement à cela, des études historiques bulgares ont déjà souligné le phénomène d'islamisation "individuelle", c'est-à-dire non pas de masse et forcée, comme l'idée largement véhiculée par l'historiographie. Cette conversion religieuse aurait surtout concerné les milieux aisés des dignitaires locaux (Тодоров, 1960). Ces données, rarement exploitées, nuancent l'idée régulièrement abordée dans les publications, à savoir l'opposition permanente de deux cultures et, surtout, de deux systèmes esthétiques : celui du conquérant ottoman (musulman) et de la population soumise chrétienne. Une considération de l'ensemble de recherches historiques ainsi qu'une lecture non influencée des faits archéologiques permettront de mieux distinguer les découpages historiques des découpages culturels.

A ce stade de la recherche archéologique sur la céramique de l'époque ottomane, il n'est pas facile de déterminer la poursuite l'activité de chaque centre de production potière connu à la période précédente. Compte tenu des observations faites plus haut et des conditions nécessaires pour le travail des potiers, il est permis d'imaginer qu'aucune rupture significative n'est notable pour la transition du XIV^e et XV^e s. (excepté, peut-être pour les rares régions

où les combats contre l’envahisseur ont causé des destructions massives). Il est possible dorénavant de déterminer la continuité et la période d’apparition de certaines formes et types de décor en tant que témoins. Au-delà des conclusions générales, il me semble important de présenter quelques nouveaux éléments qui vont à l’encontre du clivage “Deuxième royaume bulgare – époque ottomane” dans la périodisation de la production potière. La plupart des exemples récemment mis au jour proviennent de Sofia, du site de l’Amphithéâtre antique et ont conservé leur contexte archéologique¹.

La céramique sgraffito est considérée généralement comme celle qui illustre la période du Deuxième royaume bulgare et surtout le XIV^e s. Elle était d’ailleurs connue également sous le nom de céramique de “Tarnovo”, la capitale de cette époque. De fait, elle est considérée comme marqueur chronologique le plus sûr pour cette période (Станчева, 1989: 94).

Les spécialistes bulgares s’accordent depuis les dernières décennies à admettre que la production de sgraffito continue dans les centres déjà cités : Veliko Tarnovo, Melnik, Varna, Jambol et Sofia. Par ailleurs, des corrections de datation ont déjà été faites, notamment celle de l’atelier de Varna, attribué d’abord aux XIV^e-XV^e s. et daté dans les années 70 aux XVI^e-XVII^e s. (Димиров, 1960 ; Кузев, 1976). Pourtant, l’approche reste stylistique, voire esthétique, accompagnée d’une description détaillée des différents motifs et leurs compositions et rarement croisée avec des données du terrain. Cette céramique, selon les auteurs, est considérée non plus comme un objet de l’artisanat mais comme une production d’art. Au fond, il apparaît toujours le besoin d’attribution ethnique de “la main habile” du potier. Une recherche d’identité nationale déteint sur l’étude de la céramique “artistique”, comme on la nomme, et l’emporte souvent sur l’analyse distante des faits archéologiques. Le résultat de cette analyse, en accord avec les idées sur l’histoire économique de cette période, attribue aux sgraffito tardifs les exemples à décor le plus grossier et très schématique, quelque peu décomposé, animé surtout par des taches de glaçure colorée. A ce propos, la finesse de la ligne incisée est parfois utilisée comme élément datant : plus elle est fine, plus la période de produc-

tion est ancienne (Нешева, 2000: 97). En attendant, les exemples plus élaborés sont volontiers attribués à des périodes plus anciennes. Or, des formes de Sofia permettent à reposer la question sur la qualité du sgraffito tardif. Il s’agit de coupes provenant des contextes du XV^e, voire de début du XVI^e s. (fig. 2a et b). On retrouve des éléments exécutés avec une maîtrise soutenue, les détails traités en finesse et l’organisation régulière de la surface. Un autre exemple (fig. 2c) provenant des mêmes fouilles et qui correspond à une datation similaire représente une réplique exacte de décor sgraffito publié, il y a déjà 40 ans, comme du sgraffito médiéval, entre le XII^e et le XIV^e s. (Станчева 1964, tab.II/10). Si pour les deux premiers exemples, l’origine reste à préciser, le dernier provient très probablement des ateliers de Sofia. Leur activité aux XV^e-XVII^e, déjà affirmée par le même auteur, est illustrée par un groupe de sgraffito de décor plus schématique.

Le même problème de datation était posé par les fragments de sgraffito provenant des fouilles de Lutista, au sud de la Bulgarie, à la jonction de la frontière entre la Turquie et la Grèce². Il y a quatre ans, en préparant l’étude du matériel pour le rapport des fouilles, les similitudes avec les dérivés du Zeuxippus ware ou le sgraffito de l’époque des Paléologues, ainsi qu’avec des céramiques des études régionales, ne me permettaient pas de les détacher de la période des XII^e-XIV^e s. (Хаджиева, 1991 ; Овчаров & Хаджиева, 1992 ; MEGAW, 1968 ; BAKIRTZIS & PAPANIKOLA-BAKIRTZIS, 1981). De très rares comparaisons avec des exemples du bord de la mer Noire proposaient une limite chronologique de la première moitié du XV^e s. (JOSIFOVA, 1981). Or, il provenait des couches supérieures d’occupation du site que les sources écrites rattachent à l’époque ottomane ou du moins, à son début.

Il ne s’agit pas ici de refaire la typologie et la chronologie des productions sgraffito de la Bulgarie actuelle et des régions environnantes, mais de poser la question sur l’exactitude de cette périodisation largement répandue et basée sur des critères presque exclusivement esthétiques. Rarement encore on franchit la limite du XIV^e s. pour la datation du sgraffito qui reste figée entre le XII^e et le XIV^e s. Or, il semblerait, qu’une homogénéité du matériel

1. Je remercie J. Velichkov et K. Trendafilova qui dirigent le chantier de m’avoir confié l’étude du matériel ottoman.

2. Etude en cours. Je remercie B. Petrunova, directrice des fouilles archéologiques du site, d’avoir mis la céramique sgraffito à ma disposition.

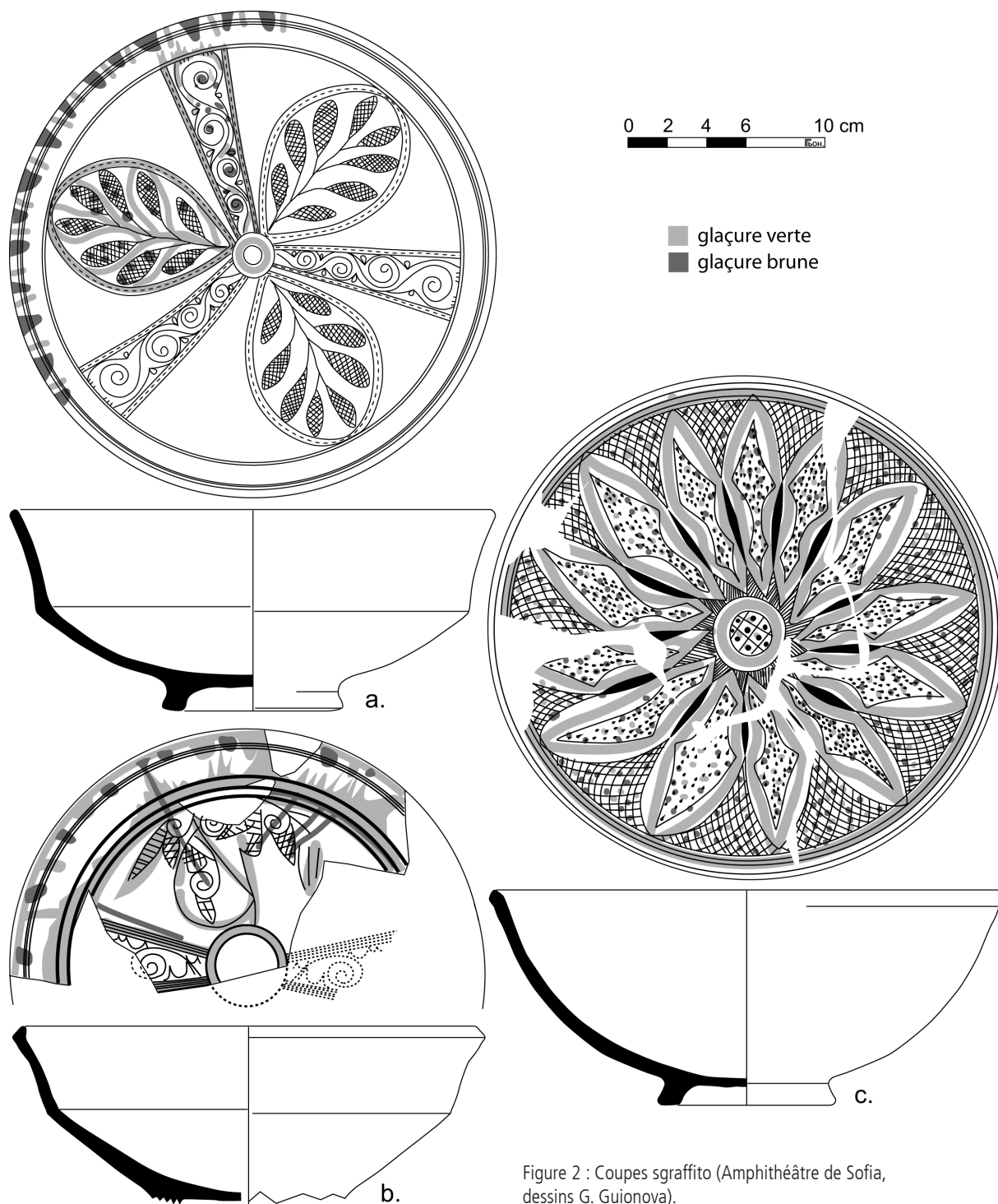


Figure 2 : Coupes sgraffito (Amphithéâtre de Sofia, dessins G. Guionova).

sgraffito est valable pour la période des XIV^e-XV^e s. et dans ce cas, la coupure du XIV^e s. serait plutôt une idée reçue qu'une réalité du terrain.

Parmi les exemples qui posent la question sur la continuité il y a aussi les récipients décorés ou recouverts d'engobe rouge ou d'engobe micacé. Les études menées sur ce type de céramique dé-

terminent plusieurs centres de production et une assez large diffusion pour la période XI^e-XII^e s. (Манолова, 2001 ; SHTEREVA & MANOLOVA, 2001). Toujours par manque d'observations stratigraphiques, on attribue, par tradition, toute céramique à engobe doré ou argenté ou bien rouge à cette période. Deux objets provenant des fouilles

de l'Amphithéâtre de Sofia posent un problème car leur forme et surtout la datation de leur contexte ne correspondent pas aux idées admises. En effet, la cruche à décor d'engobe micacé, de production très probablement locale, (fig. 3a) doit être attachée aux XV^e-XVI^e s. Celle, couverte d'engobe rouge, d'origine encore indéterminée et présentée par sa partie basse, (fig. 3b) se rattache à un contexte des XV^e-début du XVI^e s. La morphologie de ces objets s'accorde, entre autre, très bien avec ces datations. Les taches d'engobe micacé ainsi que la couverte de "poussière de mica" ou le bain d'engobe rouge sont attestés ailleurs dans l'Empire ottoman à des périodes plus tardives. A Saraçhane, pour ne citer que l'exemple le plus connu, les différents groupes de céramique présentant ces décors sont attribués à la période de la fin du XV^e jusqu'au XVI^e, voire le début du XVII^e s. pour certains. En Bulgarie, l'étude de la céramique de l'époque ottomane de Tarnovo révèle aussi l'existence de rares exemples décorés avec des bandes d'engobe micacé ou entièrement recouverts que l'auteur attribue sans certitude aux XV^e-XVI^e s. (ГЕНОВА, 1993: 198). Malheureusement, ce travail n'est pas publié et la diffusion des observations n'a pas été assez large. Voilà qui pose la question sur l'attribution chronologique de certains exemples provenant des collections des fonds des musées. Par ailleurs, et de façon plus générale, se pose la problématique de la voie de transmissions des techniques. En bref, existe-t-il un lien et si oui, lequel, entre les productions connues des XI^e-XII^e s. (venue déjà d'ailleurs) et les mêmes techniques de décor qui réapparaissent trois siècles après. Et pour exprimer la complexité des processus de voyage et de survie des techniques, rappelons juste que des ateliers actuels en Turquie continuent de produire de la céramique à décor micacé.

Le décor de bandes lissées (ou polies), verticales, à la surface des récipients est un exemple type de survie des techniques de décor de la céramique culinaire. De façon générale dans les publications, ce traitement de surface est rattaché à des périodes allant jusqu'à la fin du Deuxième royaume bulgare. D'après l'étude de la céramique menée à V. Tarnovo, ce type de décor perdure au XV^e s. Ensuite, on admet que la surface de la céramique culinaire reste brute ou qu'elle est décorée de bandes verticales d'engobe (ГЕНОВА, 1993: 129). Or, le lissage est une des techniques des plus facile à exécuter et qui ne nécessite pas d'outillage spécial. Un exem-

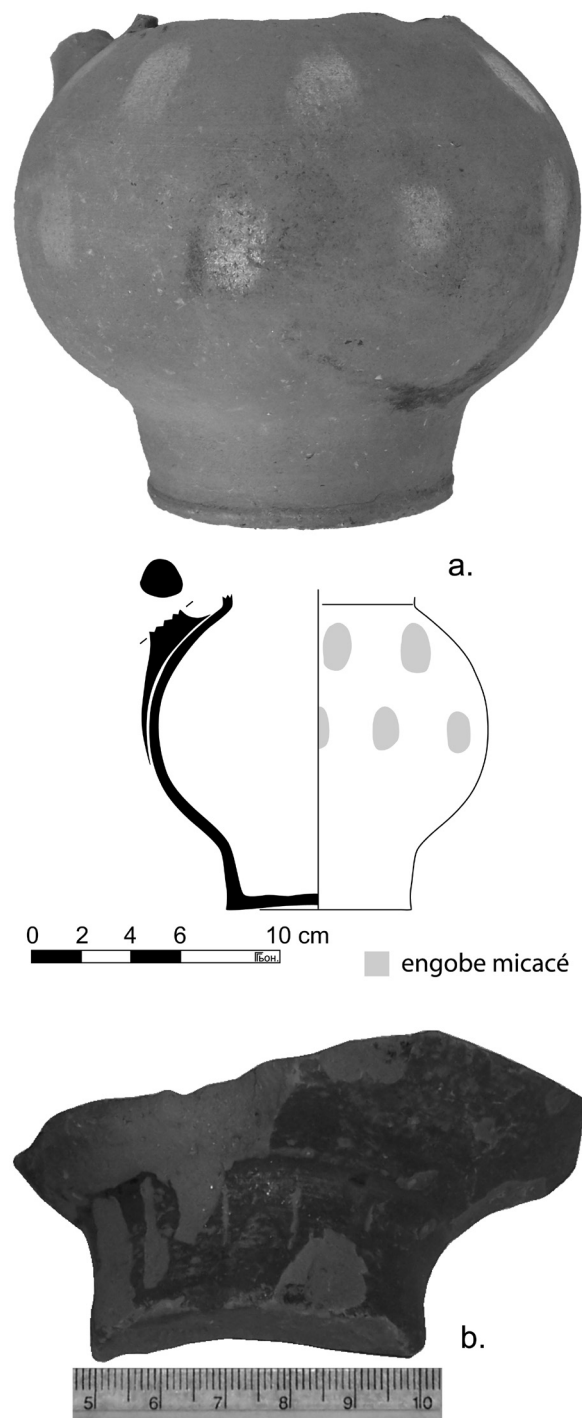


Figure 3 : a) Cruche à décor d'engobe micacé ; b) Partie basse de cruche recouverte d'engobe rouge (Amphithéâtre de Sofia, dessins et photos G. Guionova).

ple de Sofia (fig. 4) daté à partir du XVI^e s. d'après son contexte archéologique offre une comparaison intéressante : la forme et le détail de l'anse sont les répliques exactes des cruches à glaçure verte provenant du même site et datées des XVI^e-XVII^e s. Aussi rares qu'ils soient ces exemples, il faut admet-

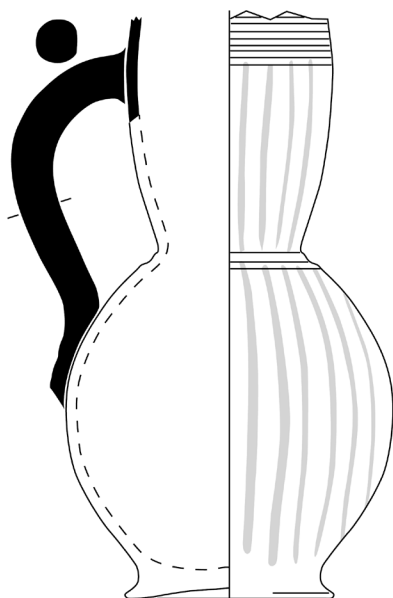


Figure 4 : Cruche à bandes verticales lissées (Amphithéâtre de Sofia, dessin et photo G. Guionova).

tre qu'ils existent pour la période après le XIV^e s. et leur disparition définitive doit être recherchée dans une époque plus tardive.

L'intégration des territoires bulgares dans l'Empire ottoman suppose l'ouverture à des influences beaucoup plus nombreuses que celles qui pénétraient jusqu'alors. Par la voie du commerce, de nouvelles formes ont pu apparaître d'abord parmi la céramique de consommation et très vite parmi la production locale. Certaines formes plus rares, à fonction spécifique, ne sont pas faciles à pister et à connaître la période exacte de leur origine, comme par exemple les petits pots flacons ou encriers de Tarnovo (Генова, 2000: 222, fig. 20-21). En revanche, une forme adoptée largement et intégrée dans l'éventail de la production des ateliers locaux est celle de l'ibriq (du mot persan arabisé dont le sens original peut être "chemin que suit l'eau" ou "acion de verser l'eau lentement" (HENEIN, 1997: 155) et qui est resté dans la langue bulgare). Largement répandus sur le territoire de l'Empire turc, leur fonction est relative aux gestes d'hygiène quotidienne ou d'ablutions rituelles lors des prières. D'après la logique de la rupture, il faudrait voir cette forme répandue dès le XV^e s. Or, pour le site de Saraçhane, J. Hayes date ces récipients de la fin du XV^e au milieu du XVII^e s. En Hongrie ils apparaissent à partir du XVI^e s. après l'occupation par les Ottomans (Фехер, 1963). En Bulgarie, les ibriqs de Varna sont datés par V. Pletniou à partir du XVI^e s. (Плетньов, 2004: 150-154). A Tarnovo, les exemples les plus anciens de cette forme sont datés à partir de la deuxième moitié du XVI^e s. (Генова, 1993). A Sofia (fig. 5), leur apparition pourrait être rapportée probablement à partir du XVI^e s. Il faut souligner qu'étant donné leur fréquence parmi le matériel céramique, les traces d'usure au feu et les données ethnographiques, les ibriqs devaient avoir une fonction beaucoup plus large et leur utilisation n'était pas limitée à une population musulmane.

Une autre forme, largement répandue dans le monde islamique et beaucoup plus rare pour la céramique bulgare, est celle de la cruche à filtre. Comme importation, on la retrouve régulièrement parmi la céramique grise polie attribuée aux productions hongroises de la fin du XVI^e et le XVII^e s. (Фехер, 1963 ; Плетньов, 2003: 144-145). Sur la côte de la mer Noire des cruches à filtre et à deux anses sont datées des XVII^e-XVIII^e s. (Йосифова, 1988 ; Плетньов, 2003: 146-147). A Tarnovo, leur

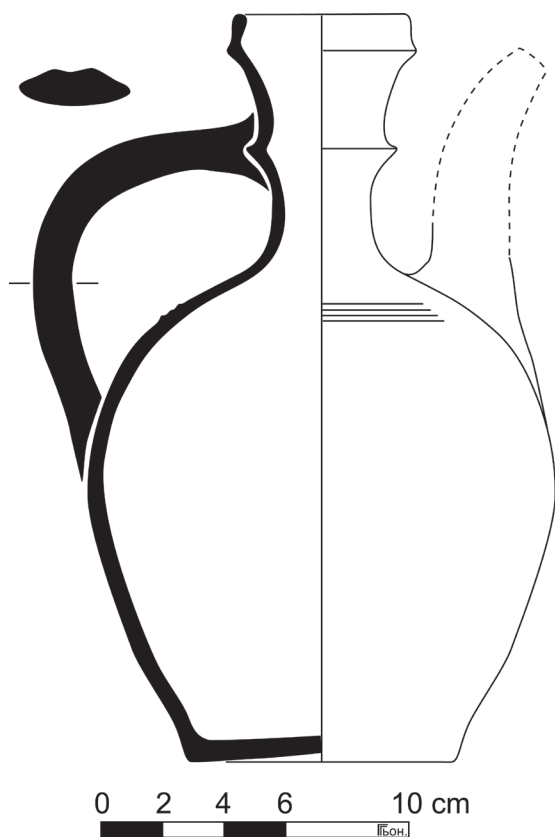


Figure 5 : Ibriq (Amphithéâtre de Sofia, dessin G. Guionova).

production locale, assez rare, est supposée dans les XVI^e-XVII^e s. quand les ouvertures du filtre sont de forme triangulaire (ГЕНОВА, 1993: 80-81). Un seul exemple à filtre, à simples trous, permet à l'auteur de supposer que cette forme était connue depuis le XIV^e s. A ce stade, il est difficile de savoir si la cruche à filtre existait sur le territoire bulgare avant les ottomans ou bien, si son apparition se fait dans le XVI^e s. Encore une fois, aussi orientale qu'elle soit, cette forme ne semble pas marquer le XV^e s. A Sofia, très rares aussi, des fragments de cruches à filtre simplement troués (et non à découpes) se rattachent à des contextes des XVII^e-XVIII^e s. et sont issus de la production locale (fig. 6).

Cette mosaïque d'exemples n'a pas pour but d'établir une chrono-typologie de la céramique des premiers siècles de l'occupation ottomane des terres bulgares. Elle a pour objectif de reconsidérer cette période de transition. Car, si une rupture existe, elle serait à placer dans le courant du XVI^e s. alors que, la période du XIV^e-XV^e s. serait à envisager comme une période de continuité malgré les basculements politiques. Par conséquent, le découpage chronologique largement admis, XII^e-XIV^e et XV^e-XVII^e s. est à remettre en question pour ce qui concerne la production de céramique en Bulgarie.

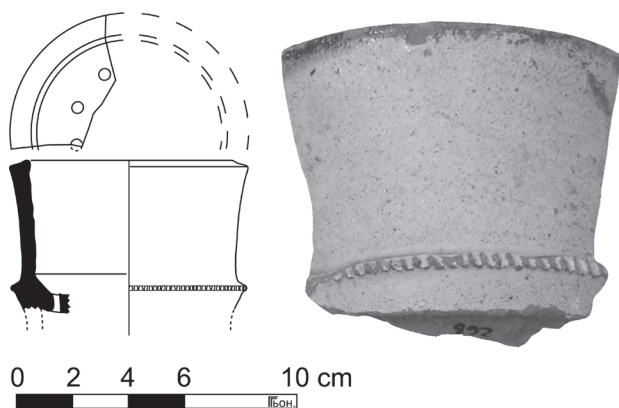


Figure 6 : Partie haute de cruche à filtre (Amphithéâtre de Sofia, dessin et photo G. Guionova).

Bibliographie.

Bakirtzis & Papanikola-Bakirtzis, 1981 : BAKIRTZIS, Christos & PAPANIKOLA-BAKIRTZIS, Démétra : "De la céramique byzantine en glaçure à Thessalonique" dans *Byzantino Bulgarica*, VII, p. 421-436.

Guionova, 2005 : GUIONOVA, Guergana : "Etat de la recherche archéologique concernant la période ottomane en Bulgarie." dans *Turcica, Revue d'études turques*, tome 37, p. 267-279.

Hayes, 1992 : HAYES, J. W. : *Excavations at Saraçhane in Istanbul*. Vol. 2 : The Pottery. Oxford.

Henein, 1997 : HENEIN, Nessim Henry : *Poterie et potiers d'Al-Qasr*, Oasis de Dakhla. Le Caire, (Bibliothèque d'étude 116-1997), 242 p.

Josifova, 1981 : JOSIFOVA, Maria : "Céramique à décor "sgraffito" de Kaliakra (XIII^e – la moitié du XV^e s.)" dans *Byzantino Bulgarica*, VII. Sofia, p. 437-444.

Kiel, 1992 : KIEL, Miciel : "La diffusion de l'Islam dans les campagnes bulgares à l'époque ottomane (XVe-XIXe s.) : colonisation et conversion" dans PANZAC Daniel (dir.) : *Les Balkans à l'époque ottomane. Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n°66, 1992/4. Aix-en-Provence, p. 31-38.

Megaw, 1968 : MEGAW A. H. S. : "Zeuxippus ware" dans *The Annual of the British School of Archaeology at Athens*, 63, 1968, p. 67-88.

Shtereva & Manolova, 2001 : SHTEREVA, Irina & MANOLOVA, Maria : "About the problem of the origin of slip-coated ceramics from 11th-12th century in Bulgaria" dans *Archaeologia Bulgarica*, V, 2001, 3, p. 57-63.

Stanceva, 1995 : STANCEVA, Magdalena : "L'aiguillère de table bulgare du XV^e au XVII^e s." dans OVCAROV, Dimitar. (réd.) – *La culture matérielle et l'art dans les terres bulgares VI^e - XVII^e s. Bulletin de l'Institut d'archéologie*, XXXVIII, 1994. Sofia, p. 117-132.

Генова, 1993 : ГЕНОВА, Златка : *Късносредновековна битова керамика - XV-XVIII век по археологически материали от В. Търново*, (Thèse de doctorat en Histoire, inédite, Véliko Tarnovo, 1993). 3 t.

Генова, 2000 : ГЕНОВА, Златка : "Джамията на Фирузбег" dans НЕШЕВА Виолета : *Богоспасният Цариград Търнов, Дворцовият площад на Царевец и църквата на Света Параскева (Петка) Търновска - история, археология, изкуство*. София, стр. 203-224.

Димиров, 1960 : ДИМИТРОВ, Димитър : "Работилница за трапезна керамика във Варна" dans *Известия на Варненското Археологическо Дружество*, кн. XI, 1960. стр. 111-117.

Йосифова, 1988 : ЙОСИФОВА, Мария : "Нови паметници от Странджа (Керамиката от акваторията на Урдовиза XV - XIX в.)" dans *Известия на националния Исторически музей*, VII, 1988, с. 121-133.

Sources internet :
<http://commons.wikipedia.org/wiki/Image:OttomanEmpireIn1683.png>

Кузев, 1976 : КУЗЕВ, Александър : "Грънчарница за глазирана керамика от Варна" dans *Известия на Народния музей - Варна*, XII (XXVII), 1976. стр. 131-136.

Манолова, 2001 : МАНОЛОВА, Мария : *Луксозна керамика в българските земи през византийското владичество (XI-XII в.)*. (Thèse de doctorat, inédite, Sofia, 2001).

Миланова, 1994 : МИЛАНОВА, Оля : "Керамични съдове от некрополи в Мелник" dans НЕШЕВА Виолета (дир.) : *Мелник. Том 2. Манастир "Св. Богородица Спилеотиса"*. София, стр. 105-109.

Нешева, 2000 : НЕШЕВА, Виолета : *Богоспасният Цариград Търнов, Дворцовият площад на Царевец и църквата на Света Параскева (Петка) Търновска - история, археология, изкуство*. София, 233 стр.

Овчаров & Хаджиева, 1992 : ОВЧАРОВ, Николай & ХАДЖИЕВА, Даниела : *Средновековният манастир в гр. Кърджали – център на епископията Ахридос (XI – XIV в.)*, София, (Разкопки и проучвания, кн. XXIV), стр. 76-79.

Паскалева-Кабаданева, 1980 : ПАСКАЛЕВА-КАБАДАНИЕВА, Костадинка : "Ислямски влияния върху българското изкуство през XV-XVIII в." dans *Проблеми на изкуството*, бр. 3, 13, 1980. стр. 25-30.

Плетньов, 2004 : ПЛЕТНЬОВ, Валентин : *Битовата керамика във Варна (XV-XVIII в.)*. Варна, 356 стр.

Стайнова, 1995 : СТАЙНОВА, Михаила : *Османски изкуства на Балканите, XV - XVIII век*. София, 136 стр.

Станчева, 1964 : СТАНЧЕВА, Магдалина : "Средновековна сграфито керамика от София" dans *Сердика*, т. I. София, стр. 169-187.

Станчева, 1989 : СТАНЧЕВА, Магдалина : "Съхраняване и развитие на българските традиции в керамичното производство през XV-XVII век" dans *Доклади, т. 7. България през XV-XIX век. Втори международен конгрес по българистика*, София, 23 май-3 юни 1986 г. София, стр. 93-99.

Тодоров, 1960 : ТОДОРОВ, Николай : "За демографското състояние на Балканския полуостров през XV-XVI в." dans *Годишник на софийския университет*, том III, 2, 1959. София, p. 139-229.

Фехер, 1963 : ФЕЙЕР Геза /Младши/ : "Към въпроса за периодизацията на турските занаятчийски паметници в Маджарско от XVI и XVII в." dans *Известия на Етнографския институт и музей*, VI, 1963, стр. 187-204.

Хаджиева, 1991 : ХАДЖИЕВА, Даниела : "Сграфито керамика от Източните Родопи" dans *Известия на музеите от южна България*, том XVII, 1991, стр. 111-119.

Цветков, 1989 : ЦВЕТКОВ, Борис : "Керамика" dans ГЕОРГИЕВА, Соня, НЕШЕВА, Виолета (ред.) – *Мелник, 1. Градът в подножието на Славова крепост*. София, с. 120-159.

